

TEMPERATURE

De 28 avril 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Choix du Japon.
En attendant "Don Juan", on se lamente.
Le livre qui va paraître...
La Prisonnière.
Ch! coirs diriez et doux...
La Bohème en Yvette.
Les Voleurs de Paris, Feuilleton du Dimanche.
Mendicité, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

Bonnes Routes.

Le mouvement en faveur de la construction de bonnes routes dans l'Etat de la Louisiane prend une consistance inespérée, grâce aux efforts d'un certain nombre de citoyens dévoués à la chose publique et possédant la compréhension nette et claire des véritables intérêts du pays et des moyens de les servir qui donne une étude consciencieuse des ressources et des besoins.

En ces années dernières, à diverses occasions, la possibilité de doter notre Etat de bonnes routes à peu de frais relativement, avec les seuls matériaux qu'on y trouve, a été démontrée victorieusement.

Non seulement l'Association des bonnes routes des Etats du Sud a construit à divers points, à la Nouvelle-Orléans même, en peu de temps et sans grande dépense, des tronçons de voies donnant satisfaction complète, mais un expert du gouvernement fédéral, M. Charles T. Harrison, est venu enseigner au département de l'Agriculture de l'Université les meilleures méthodes pour construire des routes durables et praticables en tout temps.

Tous ces efforts avaient pour but de stimuler notre population, de lui prouver que la construction d'un réseau de routes solides reliant les villes, les bourgs et les villages n'était nullement au-dessus de ses forces. Pendant ce temps l'Association des bonnes routes de la Louisiane poursuivait activement le but pour lequel elle a été fondée.

Plusieurs de ses membres s'unirent à divers points du pays pour préparer les esprits à l'idée d'un effort dont le résultat doit être d'un si grand bénéfice pour la communauté tout entière.

Notre Association d'Etat vient de tenir sa convention annuelle à Baton Rouge, et des rapports qui y ont été entendus et des suggestions qui y ont été faites, il ressort incontestablement que l'idée a fait d'immenses progrès dans l'esprit de nos concitoyens et qu'on peut entrevoir le jour où la construction de routes sur une vaste échelle commencera en Louisiane.

La convention de l'Association nationale qui se tient également à Baton Rouge et qui s'ouvre aujourd'hui, va donner

aux travaux de l'Association d'Etat la sanction de ses autorités, l'appui de son influence.
L'appartient maintenant aux citoyens de l'Etat d'apporter leur concours à l'œuvre entreprise avec tant de dévouement et poursuivie avec tant de constance. Déjà quelques paroisses n'ont pas craint de s'imposer quelques légers sacrifices. Il serait bon que toutes suivissent l'exemple des citoyens de l'Arkansas, exemple qui a été cité devant la convention et doublait la somme qu'alloue l'Etat pour la construction des routes.

LA Situation Politique en Russie.

L'acte d'accusation contre Gorki.

Le procès d'Alexis Maximovitch Pechkof, plus connu sous le nom de Gorki, aura lieu le 16 mai à huis clos; la femme de ce célèbre écrivain sera seule admise à l'audience. On signale il y a deux jours le passage à Moscou de Gorki, se rendant en Crimée. L'avocat dont il a fait choix est Me Grossenberg.

L'acte d'accusation suivant, signé de l'adjoint au procureur de la cour de justice de Pétersbourg et daté du 23 mars (style russe), est communiqué par l'agence Havas:

Pendant une perquisition faite dans la nuit du 11-23 janvier 1905, chez l'avocat Eugène Kedrine, conseiller municipal de Pétersbourg, on trouva un manuscrit relatif que ses signataires, qui connaissent le projet de manifestation du 22 janvier sur la place du Palais d'Hiver, savaient aussi que les ouvriers ne voulaient pas lui donner un caractère révolutionnaire. Ils étaient allés chez le ministre de l'Intérieur le supplier de conjurer l'effusion de sang en ordonnant de ne pas faire sortir les troupes dans les rues, et de laisser aux ouvriers dont ils attendent les intentions pacifiques les moyens de parler librement au leur. Meandrite dédaigneusement par l'adjoint au ministre, ils entreprirent auprès du président du comité des ministres, M. Witte, une démarche analogue, en invoquant le danger de soulever par une sanglante répression les sentiments de la vengeance populaire. M. Witte protesta de son impuissance pour intervenir contre les décisions inspirées aux ministres de l'Intérieur, le prince Sviatopolk Mirski, et des finances, M. Kokovtsov, par leurs renseignements sur le réel état de choses et les véritables intentions des ouvriers, dont l'empereur devait certainement être informé. Sollicité par le téléphone par M. Witte même de recevoir ces représentants de l'opinion et un groupe de littérateurs, le prince Mirski refusa.

Le manuscrit relatant ensuite les principaux épisodes généralement connus de la tragique journée du 22 janvier; les signataires connaissent, les accusés devant tous les citoyens russes et l'opinion publique de l'Europe, à la responsabilité du prince Mirski et de Nicolas II de massacre prémédité d'innocentes victimes; ils déclarent, en conséquence, qu'un semblable ordre de choses ne pouvait pas être toléré plus longtemps; ils exhortèrent tous les citoyens russes à la lutte immédiate, acharnée et générale contre l'autocratie. L'auteur du

manuscrit fut reconnu être Gorki, qui, isolé, avoua, pendant une interrogatoire, l'avoir composé pour le propager, et écrit de sa propre main l'explication suivante:

Le manuscrit a été écrit sous l'impression des événements du 22 janvier, qui l'avaient étonné, dans l'intention de l'envoyer au ministre de l'Intérieur et d'en distribuer des copies à tous les journaux de Pétersbourg, espérant qu'un d'eux au moins le publierait, malgré son caractère violent. Le motif qui l'a poussé à écrire le manuscrit fut, selon la déclaration de l'accusé, dans les circonstances suivantes: arrivé à Pétersbourg le 17 janvier, Gorki apprit, par les informations des journaux et les récits de diverses personnes, que sous l'influence de la direction du prince Gapon, les ouvriers de la capitale projetaient d'aller le 22 janvier sur la place du Palais d'Hiver présenter à l'empereur une pétition exposant leurs réclamations économiques. Les personnes fréquentant les assemblées des ouvriers, qui présidaient le prince Gapon, apprirent à Gorki que la masse des ouvriers restait fidèle à l'empereur, et que leurs réclamations n'avaient pas un caractère révolutionnaire. Gorki reçut la plupart de ces renseignements par des ouvriers évidemment envoyés chez lui pour le mettre au courant des événements. Il n'était pas question d'adresser une pétition aux réclamations politiques. Gorki assure avoir tenté de démontrer aux ouvriers ce qu'il y avait de peu raisonnable et de peu sérieux dans leurs intentions, et de les convaincre de la nécessité de s'enquérir d'abord comment tout cela serait envisagé par l'administration gouvernementale.

Les ouvriers répondirent que les autorités devaient connaître leurs dispositions, car autrement on se les serait pas laissés tous deux réunis préliminaires. Apprenant, d'autre part, que des mesures seraient prises pour les empêcher d'approcher du Palais d'Hiver et comprenant qu'un conflit serait alors imminent, Gorki entra par hasard, dans la soirée du 21 janvier, à la rédaction du journal "Nachi Dni", où il trouva une assemblée discutant avec beaucoup d'animation le programme de la manifestation ouvrière projetée pour le lendemain. Invité à participer à la conférence, il proposa aux assistants de choisir parmi eux des délégués chargés d'aller exposer au ministre de l'Intérieur tous les faits connus d'eux et le prier, comme ministre et comme homme, de prendre toutes les mesures possibles afin de conjurer un conflit presque inévitable entre les ouvriers, la police et les troupes. La proposition fut acceptée. Les délégués élus furent Gorki et les hommes de lettres Assenier, Ananaki, Mikotina, les historiens Karolef, Semetevski, l'avocat Kedrine et un ouvrier.

Les détails des visites des délégués au ministre de l'Intérieur et aux autres personnages sont exposés d'après la déposition de Gorki, dans le susdit manuscrit, écrit le lendemain, de sa propre initiative et sans en informer les délégués ses collègues. Il composait le projet seulement si ces délégués avaient approuvé sa tentative. Dans ce but, après avoir demandé aux amis venus le même jour chez lui, où il pourrait voir, le soir, quelques-uns des membres de la députation, Gorki se rendit à l'assemblée économique libre et remit le manuscrit à un délégué en lui disant: "Examinez-le; vous pouvez le modifier à votre idée; je renonce à mes droits d'auteur sur cet article."

L'expertise et l'instruction judiciaire est établie que ce manuscrit a été effectivement écrit de la main de Gorki.
Conséquemment, Gorki, âgé de 35 ans, est accusé d'avoir rédigé à Pétersbourg, le 22 janvier, un appel au peuple, dans le but de le provoquer pour provoquer le renversement du régime social existant actuellement dans l'Etat, appel dont la propagation n'eut pas lieu grâce à des circonstances indépendantes de la volonté de Gorki, crime prévu par le paragraphe premier de l'article 232 du Code pénal, en vertu duquel Gorki doit être jugé par la cour de justice de Pétersbourg, sans participation de jury.

LES Souverains anglais

Visitent l'antique mosquée Sidi-Abd-Errhman et la zaouia.

Un imam souhaite la bienvenue.

Alger, 17 avril.

La promenade certainement la plus pittoresque et la plus agréable que fèrent ce matin leurs Majestés, fut la visite de l'antique mosquée Sidi-Abd-Errhman, par échantillon du style mauresque. C'est par un chemin étroit et ombreux que le roi et la reine sont conduits à la zaouia sacrée du cheik véneré, qu'une inscription nomme le saint, le vertueux, le divin, l'étoile polaire. A droite et à gauche, des tombes bordent l'allée; mais elles n'ont rien de funèbre, avec les herbes folles qui les envahissent et leurs stèles turques enroulées de marbre ou surmontées du croissant islamique. Les grillons chantent dans ces antres tombes où dorment pechaks, deys et marabouts célèbres.

Le sort royal s'arrête tout à coup devant un tronc énorme d'arbre mort qui jaillit du programme de la manifestation ouvrière projetée pour le lendemain. Invité à participer à la conférence, il proposa aux assistants de choisir parmi eux des délégués chargés d'aller exposer au ministre de l'Intérieur tous les faits connus d'eux et le prier, comme ministre et comme homme, de prendre toutes les mesures possibles afin de conjurer un conflit presque inévitable entre les ouvriers, la police et les troupes. La proposition fut acceptée. Les délégués élus furent Gorki et les hommes de lettres Assenier, Ananaki, Mikotina, les historiens Karolef, Semetevski, l'avocat Kedrine et un ouvrier.

Les détails des visites des délégués au ministre de l'Intérieur et aux autres personnages sont exposés d'après la déposition de Gorki, dans le susdit manuscrit, écrit le lendemain, de sa propre initiative et sans en informer les délégués ses collègues. Il composait le projet seulement si ces délégués avaient approuvé sa tentative. Dans ce but, après avoir demandé aux amis venus le même jour chez lui, où il pourrait voir, le soir, quelques-uns des membres de la députation, Gorki se rendit à l'assemblée économique libre et remit le manuscrit à un délégué en lui disant: "Examinez-le; vous pouvez le modifier à votre idée; je renonce à mes droits d'auteur sur cet article."

de l'imam, essouffé, s'arrête. L'interprète, moins prolixe, traduit en deux mots. Le roi répond, puis on visite la zaouia.

On rencontre, au cours de la visite, accroupies sur les tombes des saints marabouts, tapées à l'ombre des stèles, de vieilles Mauresques, qui marmottaient. La reine les prend pour des veuves éplorées; on la détrompe. Ce sont de vieilles mendiantes, qui se nourrissent des miettes que, suivant l'usage, les Arabes fidèles apportent sur les tombes pour la subsistance des morts.

On montre comme curiosité au roi une planche gravée, dont la vante consiste à féconder les femmes stériles. L'usage, pour accomplir ce miracle, de promener ses mains sur les caractères sacrés. Le roi sourit: "Je connais, dit-il, des Hindous qui s'y prennent autrement, et qui réussissent toujours." Avec érudition, M. Mermot explique au roi, très attentif, l'origine de la célèbre mosquée, une des plus vénérées du monde musulman, et qui fut dédiée une quarantaine d'années avant l'établissement de la puissance turque en Algérie. C'est par un faveur extraordinaire dont seul, jusqu'ici, a bénéficié le roi d'Angleterre, que le clergé musulman a autorisé des Européens à pénétrer dans cette mosquée, chef-d'œuvre d'architecture dont tout l'Islam se montre très fier et très jaloux.

Mentrie à bord.

Le roi et la famille royale sont rentrés à sept heures du soir à bord de "Victoria-Aud-Albert", enchantés de leur excursion aux environs d'Alger. La promenade a été favorisée par un temps superbe.

Un mémoire de Dragomirof.

Dans un rapport remis à l'empereur et discuté en ce moment par le comité des ministres, le général Dragomirof, raisonnant comme un inflexible distancé. Depuis que le caroubier est mort en son sort, dans le même but, de son corps, mais il n'en restera bientôt plus.

"On se referra, dit le roi en souriant, comme on refait du bois de la vraie croix."

En croyant le quinquage.

Les visiteurs admirèrent le fort joli petit minaret carré se détachant, avelte, sur le ciel bleu, son encadrement de colonnettes de marbre blanc et de précieuses mosaïques. Lorsqu'un pédestre dans la koubba sombre, un imam d'allures monastiques souhaite la bienvenue. On lui a fait la leçon; mais l'empire arabe le fait s'embarquer dans des loanges interminables, gairlandes de rhétorique arabe, qui menacent de le faire choir.

En ce qui concerne les forces navales, Dragomirof reprend le thème récemment soutenu par le capitaine Klade et espère de profiter de ce que la Russie possède des chantiers de construction plus nombreux que ceux du Japon pour reconstruire une nouvelle flotte, d'après les idées les plus modernes et d'après les derniers perfectionnements. Cette flotte pourrait être prête, d'après lui, dans quatre ans, et alors la flotte russe pourrait porter au Japon le coup final.

Les forces japonaises.

L'amiral Dewey, dans un interview publié par les journaux a émis une opinion qui semble indiquer qu'il ne considère pas la victoire des Japonais comme une certitude absolue. Il a dit, en effet que le Japon doit regretter amèrement aujourd'hui d'avoir tant de croiseurs et si peu de cuirassés. "Je suis persuadé, a-t-il dit, qu'à l'heure qu'il est le gouvernement japonais donnerait les trois quarts de son vaste stock de croiseurs (23) pour deux cuirassés de nouveau modèle."

En dehors de la dépêche mentionnant le passage à toute vitesse de deux navires japonais tous foux éteints, devant Hong-Kong le 12 au soir, on n'a aucune nouvelle précise sur la position des forces japonaises.

THEATRES.

ORPHEUM.

Thérèse Dorgeval, la chanteuse parisienne, est devenue une favorite des habitués de l'Orpheum. Tous les autres artistes sont également applaudis.

Le programme de la semaine prochaine, la semaine de clôture, est préparé avec un soin tout particulier.

GREENWALL.

Il est possible que certains dramatiques possèdent des qualités que ne possède pas "The Convict's Daughter" que joue la troupe Baldwin-Melville au Greenwall, mais il est douteux qu'il y en ait qui fassent une plus grande impression sur le public.

La semaine prochaine, "The Secret Dispatch".

CRESCENT.

Le Crescent clôt triomphalement sa brillante saison avec "Nancy Brown", une délicieuse comédie musicale. Les gais chansons de Mary Marble sont très goûtées des spectateurs qui remplissent la salle.

Les deux dernières représentations de "Nancy Brown" ont lieu aujourd'hui.

FAITS DIVERS.

Ferrate en voyage.

Trente forçats, des noirs, sont arrivés hier matin de St-Gabriel, Louisiane, où ils avaient travaillé sur des plantations sucrières. Ils se rendent à Jeanerette. Comme le train Sunset Limited ne s'arrête pas à Jeanerette les forçats ont été gardés à la gare de l'Illinois Central jusqu'au soir.

Préque tous sont des condamnés à perpétuité.
Le fait surprenant: il n'y avait que deux gardiens pour les surveiller. La nouvelle du séjour des forçats s'est vite répandue dans le quartier des noirs, car des femmes en grand nombre se sont assemblées à la gare.

A midi ils ont fait un repas de poisson frit et de pain.
Tentative de suicide.

Bertha Pons, âgée de 28 ans, a tenté à ses jours hier après-midi en sa demeure, rue Conti 916, en absorbant une dose de laudanum. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Jeunes voleurs.

Sau Levy, Courtney Jaquet, Walter West et King Scheinkraut, âgés de 10 à 15 ans ont été arrêtés hier matin par les officiers Gorman et Scheffer. Ils sont tous quatre accusés d'avoir commis un vol dans l'établissement de Tony Condorf, mardi dernier, rue Carondelet, 751.

Mise.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi à l'angle des rues Chartres et Dumaine entre Frank Caruso et Joe Kizzo, ce dernier a été blessé à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Arrestation.

F. A. Godfrey qui dirigeait et exploitait un bureau de l'erie rue St-Philippe a été arrêté hier matin par les détectives Woodworth et Schultz.

Ventes inscrites au bureau d'allégations.

Union Land & Improvement Co à Mile Mary A. Brennan, deux terrains, Jena, Freret, Howard et Napoleon, \$1,800.
Mme Marie P. Brocard à Mme Mary Hemard, un terrain Bayou, Dorgenois et Columbus, \$2,000.
Jean Mailhes à John Martin, un terrain, Bourgogne, Dauphine, Ste Anne et Dumaine, \$1,200.
Mme Sarah McCabe à Julius Weis, un terrain, Surparou, Chipewa, St-Thomas et Première, \$1,500.
L. Godchaux Co. à Otis W. Sharp, deux terrains, Napoleon, Jena, Camps et Chestnut, \$2,400.
S. G. Laussade à Isaac B. Bessan, un terrain, Baudin, Meadon, Lopez et Banks, \$1,300.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition de Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$17.00 par an; \$6.00 par mois; \$2.00 par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger (port compris): \$18.00 par an; \$7.00 par mois; \$2.50 par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 par an; \$2.00 par mois; \$1.00 par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger (port compris): \$7.00 par an; \$2.50 par mois; \$1.00 par semaine.

EDITION DU DIMANCHE

Quatre éditions sont comprises dans notre édition hebdomadaire, et sont donc envoyées à nos abonnés qui veulent s'abonner devant s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITE SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

27 janvier 1905

La Séductrice

Par René Vinoy

TROISIEME PARTIE.

Douleurs sur douleurs.

III EN DÉTRESSE

hier, le machiniste et le marchand de frites se dévisageaient avec anxiété...

— Qu'est-ce qu'il y a?... répéta celle-ci.
— Il y a... Il y a qu'il vient de la dédasse sans drôle d'odeur... Et puis... et puis...

— Quoi?...
— Il m'a bien semblé que...
— Hé! parles donc!
— Eh bien que l'on se plaignait...

— Qu'est-ce que vous dites?...
— Qu'on râlait... quoi!
— Dieu du ciel!... J'en étais sûr!
Elle s'était à son tour précipitée vers la porte et avait collé, contre sa face bouleversée...

— C'est-il permis, ça?...
— Permis ou non, tant pis!...
— Si je me fais ramasser par le "quart" je le verrai bien...
— Il s'était arboré...

— D'un air lent et puissant il pousait l'haie de Pépante...
— Il y eut un craquement.
D'une dernière secousse, le machiniste jeta la porte à bas et, suivi de la marchande de frites, s'éperdua, se précipitant dans l'antichambre qu'éclairaient seulement les reflets de brasier mortel en pleine combustion...

— Ah! la pauvre gosse...
Le corps tordu par les affres de l'agonie, les bras déjetés, les jambes repliées, Marthe râlait effectivement d'un râle très doux, infiniment poignant...

— Quant à lui, il avait déjà ouvert toute grande la fenêtre...
— Mais il avait allumé la bougie d'un chandelier trouvé sur la cheminée.
Enfin, s'aidant d'un crochet à fionnier, il entraînait la grille incandescente dans la cuisine, où il la jeta copieusement à grand renfort de brocs d'eau...

quelque chose, se baissant, et reconnaissant les débris de la lampe de madame Jambé, il disait, étant de ces enfants de Paris, qui trouvent toujours le mot drôle, même au milieu des plus critiques circonstances:

— J'avais bien dit à madame Jambé que sa lampe se marcherait jamais!
Une demi-heure ensuite, la vaste cité et tout le quartier étaient en rumeur.

Le machiniste avait jeté l'alarme en entrant chez madame Bru et en lui annonçant sans ambages le drame auquel madame Jambé et lui venaient d'être si inopinément mêlés...

— Elle se t'est pas jetée par la fenêtre...
— Avec ça...
— Vous l'avez vue?...
— Non... mais...
— Taisez-vous donc, je sais

bien ce que je dis... Je sais bien ce que c'est avec du charbon de bois qu'elle a voulu se faire mourir...

— Le médecin est venu tout de suite...
— Oui, il était dans la cité quand c'est arrivé...
— Et qui c'est?...
— Monsieur Jaquet.

— Pas du tout... c'est monsieur Roussel...
Mais, sur le pas de sa boutique de papeterie madame Garbier triomphait au centre d'un groupe de commères...
De fait, elle était la seule qui fût exactement renseignée car, accourant l'une de premières, elle apportait seulement de chez Marthe et avait aidé au sauvetage...

— La vérité vraie... disait-elle avec sérénité c'est que madame Sorel était à bout de ressources...
— La crainte seule de la misère l'a fait agir... Ceci ressort nettement de quelques lignes qu'elle venait d'écrire.
— Qu'a dit le docteur?...
— Qu'il était grand temps qu'on le secourût.
— Comment l'a-t-il soigné?...
— Avec des affusions d'eau froide, des tractions rythmiques de la langue, puis, à l'aide de la respiration artificielle, en pratiquant la dilatation du thorax.

La juste considération dont elle jouissait s'en augmentait encore!...

— Alors... dit une voisine... comme ça elle est sauvée!
— Oui...
— Le médecin en répond?...
— Elle sera sur pied dans deux ou trois jours. Par exemple, elle n'en paraît pas enchantée du tout... Ah! pas du tout!...

— Pourquoi ça?...
— Comment, pourquoi ça?...
— Est-ce que ça lui donne des remises ou seulement de quoi vivre honnêtement d'avoir été arrachée à la mort?...
— Au fait, c'est vrai...
— Aussi, ses premières paroles ont-elles été "Pourquoi ne m'ait-on pas laissée mourir!..."

— Pauvre petite!...
— Qui sait si elle ne recommencera pas?...
— Oui, en effet...
— C'est un bien mauvais service qu'on lui aura rendu là...
— Pâle... fébrile... François de Margemont fendit la foule et pénétra jusqu'à la loge de madame Bru...
Attiré, un quart d'heure auparavant, par ce grand concours de populaire... il avait entendu tous les propos... Il avait interrogé... Il avait aisément décelé le faux du vrai... le réel de l'exagération... Maintenant, il avait acquis la certitude que l'héroïne de ce fait divers était bien celle qu'il cherchait.

follement adorée... Marthe seule... et au sein de la misère... et au sein de la tombe...

— C'était en lui une indolente dissolution en même temps qu'une indolente joie... Elle avait failli mourir... Mais elle était sauvée. Cependant, il était entré dans la loge où madame Bru, très entourée, donnait détails sur détails, recommençant sans cesse le même récit.

— La concierge, s'il vous plaît? demanda-t-il sur un ton de commandement qui fit se retourner toutes les têtes...
— Madame Bru s'avance...
— Que désirez-vous monsieur... demanda-t-elle.
— Vous êtes la concierge, madame?...
— Oui, monsieur...
— Pouvez-vous me donner une minute d'entretien particulier?...
Toutes les personnes présentes se retirèrent instantanément dans le couloir...

— Madame... dit aussitôt François... par suite d'un hasard vraiment providentiel, je viens d'être instruit du drame qui s'est déroulé ici...
— Or... madame Sorel... est particulièrement affectuonnée de ma mère... Je ne comprends pas pourquoi dans sa détresse, elle n'a pas songé à ma mère... Sans doute par fierté...
— Extrêmement étonnée par cette nouvelle complication, madame Bru considérait son visiteur sans trouver une parole...